



LA CULTURE DE LA COOPERATION INTERUNIVERSITAIRE : DEFIS ET PERSPECTIVES

John Babatunde BABAYEMI Ph.D.

Department of Languages and Linguistics
Faculty of Humanities, Anchor University, Lagos State.

Email: jbabayemi@aul.edu.ng
+234 803 483 4487

Résumé

Il existe des dichotomies entre les blocs anglophone et francophone surtout à l'égard de la coopération interuniversitaire. Cette situation est entraînée par les différences socio-culturelles et linguistiques sinon la longue histoire de la colonisation. Malgré cet obstacle, le désir de coopération mutuelle entre le peuple de cette région géographique se rend plus souvent vif. Cet article se concentre sur la culture supposée entre les universités des États membres de la CEDEAO et les divers aspects de coopération possibles surtout au niveau de la recherche que ces institutions universitaires doivent exploiter pour assurer leur développement. Les études existantes sur la collaboration des États de la CEDEAO ont examiné leur coopération dans les domaines de l'économie, de la réduction de la pauvreté, de la faim zéro, de l'égalité des sexes, de la croissance sociale et de la qualité de l'éducation, mais peu d'attention a été accordée à la coopération interuniversitaire en tant qu'États de la CEDEAO. Cet article a donc été conçu pour examiner la culture de coopération inter-universitaire: défis et perspectives en vue de déterminer les avantages de la relation entre les universités. Les causes de la partition entre les blocs anglophone et francophone, les conflits entre les États participants, la coopération et la collaboration entre les universités de la CEDEAO, ainsi que les complexités de la coopération interuniversitaire sont décrites. L'article a conclu en coopération culturelle prometteuse au sein des communautés de la CEDEAO.

Mots-clés : Barrière, Coopération, Éducation, Partition, Synergie

L'Introduction

Avec l'avènement du colonialisme et du partage de l'Afrique, les concepts d'anglophone et de francophone deviennent prédominants, à mesure que la France et la Grande-Bretagne deviennent les puissances mondiales dominantes, dominant presque tout le continent africain. Il ne fait aucun doute que les politiques coloniales de ces deux puissances européennes remodelent les systèmes économique, politique, social et éducatif du continent africain, créant ainsi une dichotomie entre les pays anglophones et francophones du continent. Cette division a également des répercussions sur la manière dont le système éducatif en Afrique de l'Ouest est géré. On observe qu'il n'y a pas de synergie collaborative concrète et affirmée entre les universités d'Afrique de l'Ouest anglophone et francophone dans le domaine de la recherche et de l'innovation qui doit être la culture interuniversitaire.

Les deux termes, anglophone et francophone, sont issus de la colonisation de l'Afrique par la Grande-Bretagne et la France. Ces deux pays dominants en Afrique occupent de vastes territoires à travers le continent africain. Cette dichotomie linguistique officielle, anglaise, française et portugaise, est le résultat d'un siècle de colonisation, suites aux quêtes des principales puissances européennes pour revendiquer des territoires africains après la Conférence de Berlin de 1884-1885. À partir de cette période, la course et le partage du continent africain commencent en bonne et due forme, ainsi, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, le Portugal, l'Espagne, la Belgique et l'Italie se disputent pour revendiquer des territoires en Afrique. Cet article vise donc à examiner la culture de la coopération interuniversitaire et les défis en

perspective, en particulier entre les universités anglophones et francophones de la sous-région d'Afrique de l'Ouest, et à proposer une voie à suivre pour renforcer cette coopération et relever les défis identifiés.

La conceptualisation et communication entre les participants

La Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) comprend des pays francophones, anglophones et lusophones, en référence à leur typologie linguistique. Les francophones sont plus nombreux en termes de souveraineté étatique. Ils sont au nombre de huit, à savoir : le Bénin, la Côte d'Ivoire, la Guinée Conakry, le Sénégal et le Togo; (le Burkina Faso, le Mali, le Niger quittent la CEDEAO, il n'est pas si long). Les anglophones sont au nombre de cinq, à savoir : le Ghana, le Liberia, la Sierra Leone, le Nigéria et la Gambie. Les lusophones sont principalement deux pays : la Guinée-Bissau et le Cap-Vert, (Olayiwola, 2010).

Les anglophones étant les anciennes colonies anglaises, bien que les francophones soient les anciennes colonies françaises, de nouvelles langues, systèmes administratifs et éducatifs sont introduits et imposés aux territoires occupés. La langue française devient la lingua franca dans les colonies françaises, tandis que l'anglais est utilisé dans les colonies britanniques. Les Français utilisent la règle directe, ou politique d'assimilation, pour « civiliser » les indigènes et en faire des Français, (Offiong, 2022). Les Britanniques utilisent le système de gouvernement indirect introduit par Fredrick Lord Lugard, où les dirigeants traditionnels et les structures existantes des populations locales sont utilisés dans l'administration des colonies, (Raid, Asif, Zarmina., Komal., et Muhammad, 2021). Les Portugais et les Allemands, quant à eux, ont peu de colonies et considèrent leurs provinces d'outre-mer comme faisant partie de leurs pays. Après la décolonisation ou l'indépendance, la France maintient des liens étroits politiques, économiques, militaires et culturels avec ses anciennes colonies africaines. Les Britanniques, à leur tour, renoncent à contrôler leurs colonies à contrecœur. Actuellement, le continent africain est dominé par ces deux groupes linguistiques, les francophones et les anglophones. Ces groupes contrôlent les systèmes politiques, économiques, sociaux et éducatifs de la CEDEAO. Cet héritage colonial continue de façonner les relations et les systèmes en place dans la région. La CEDEAO doit donc prendre en compte ces différences linguistiques et culturelles pour promouvoir une coopération régionale efficace.

Partenariat universitaire, le moteur de l'innovation et du développement en Afrique de l'Ouest

La culture de la coopération et la collaboration entre les universités sont cruciales pour atteindre les objectifs de développement durable des Nations Unies, qui visent à assurer une culture inclusive et équitable et à promouvoir des opportunités d'apprentissage tout au long de la vie pour tous. L'éducation est un véhicule puissant pour transmettre la culture, les connaissances et les idées nécessaires au développement durable. L'Union Africaine (UA) joue également un rôle clé dans le développement et l'harmonisation des politiques et programmes d'éducation sur le continent, afin de réaliser sa vision, <https://au.int/en/directorates/education>, recueilli le 04/02/2023. Depuis sa création en 1975, la Communauté Economique des États de l'Afrique de l'Ouest est consciente de l'importance de l'éducation et de la formation pour doter les jeunes de compétences employables. Les domaines de coopération interuniversitaire peuvent inclure :

- i. l'apprentissage en ligne: plateformes d'apprentissage en ligne pour partager les connaissances et les ressources éducatives,
- ii. les programmes d'études partagés: programmes d'études conjoints pour favoriser la collaboration académique,
- iii. les échanges d'étudiants et de personnel: échanges pour promouvoir la mobilité académique et le partage de compétences,
- iv. les diplômes conjoints: programmes de double diplôme pour renforcer les perspectives professionnelles des étudiants,
- v. les ressources électroniques mutualisées : partage de ressources éducatives numériques pour enrichir l'expérience éducative.

Par conséquent, ces formes de coopération visent à favoriser les échanges et le partage des connaissances entre les universités et les entreprises. Aussi, créant des partenariats et des perspectives à long terme pour promouvoir l'innovation et la culture de recherche. Ceci aidera les diplômés à

acquérir les compétences et l'état d'esprit demandés sur le marché du travail, pour favoriser leur développement personnel et professionnel.

Défis et complexités de la coopération interuniversitaire

dernières années, l'économie mondiale en crise, la baisse des prix des matières premières et les répercussions de la guerre Russie-Ukraine ainsi que l'ajustement structurel ont gravement touché la sous-région de l'Afrique de l'Ouest. Tous ces éléments ont exercé un impact négatif profond sur le financement et la gestion de l'enseignement universitaire dans la sous-région. En raison d'un financement insuffisant dans le système universitaire, tant anglophone que francophone, à l'ère post-indépendante, cela a conduit à une faible collaboration entre les universités francophones et anglophones. Cela a également conduit à la diplomation de diplômés de faible qualité.

Un autre défi qui pourrait être relevé entre l'université anglophone et francophone réside dans les divergences des politiques de gouvernance appliquées par les deux types d'universités dans la sous-région Ouest-africaine. Ces politiques définissent la nature du diplôme délivré, par exemple, le nombre d'années passées au lycée avant d'être admis varie entre les deux blocs en raison de leur héritage colonial. Pour les anglophones, le système éducatif britannique a servi de modèle, tandis que les francophones ont suivi l'exemple de la France et de la Belgique respectivement.

En ce qui concerne la réaction aux innovations dans l'environnement externe, les universités britanniques ont tendance à réagir de manière proactive aux changements de l'environnement externe, plus que les universités en France et en Belgique. Les universités francophones ont été incitées à s'adapter aux changements conformément au système français. Par exemple, une grande partie d'entre eux a supprimé le système du « double doctorat » en faveur d'un unique programme de doctorat peu après que la France ait agi dans ce sens, (Bikas et Sanyal 1995). En ce qui concerne l'adoption du changement dans la gestion des universités dans les pays anglophones, l'État a été moins flexible que ce qui est courant ou pratiqué en France. En ce qui concerne les universités francophones, l'établissement de liens avec les industries a été moins intensif par rapport à ce qui est pratiqué en Grande-Bretagne. Cependant, les universités africaines anglophones n'ont pas été très promptes à adopter le modèle britannique. En résumé, ces défis engendrent des complexités liées à la diversité culturelle, aux problèmes de communication et aux limites de la collaboration.

Les dispositifs de coopération interuniversitaire dans la sous-région Ouest-Africaine

En dépit du niveau de collaboration déjà présent entre les universités dans la sous-région ouest-africaine, d'importantes opportunités persistent pour une coopération plus profonde et enrichissante. Le monde est numérisé et l'enseignement avec l'apprentissage a profité des avantages de cette ère numérique. Ainsi, ce document envisage un avenir prévisible où les nations du monde franchiront sans effort toutes les barrières qui les divisent. La sous-région ouest-africaine pourrait, à cet égard, jouer un rôle de pionnier en initiant la mise en réseau virtuel des relations interuniversitaires et de la solidarité entre ses membres nationaux. Le département des affaires économiques et sociales de l'ONU sur le développement durable a à dire concernant les futures initiatives de la CEDEAO dans le cadre des 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) du Programme 2030 pour le Développement Durable, adoptés par les dirigeants mondiaux lors d'un Sommet historique de l'ONU en septembre 2015 :

Cette initiative vise à instruire et encourager la pensée logique en faveur de la justice sociale, qui est au cœur de la démocratie, chez les futurs décideurs politiques, par l'utilisation conjointe d'analyses qualitatives et quantitatives dans le processus décisionnel. Ce cadre d'initiative favorisera également la démocratie participative ascendante et la collaboration mondiale via Internet. Cela contribuera donc finalement à la durabilité et à l'atténuation du changement climatique, tout en aidant à résoudre les problèmes de conflit international en transformant les adversaires en collaborateurs pour les problèmes susceptibles de provoquer des confrontations.

Nous prévoyons les activités suivantes pour chaque pays de la CEDEAO, en commençant par le Nigéria, le Ghana, le Burkina Faso, le Bénin, la Sierra Leone, etc.

(1) Voyage d'investigation mené par une équipe de mission composée d'experts américains, (2) Ateliers de planification organisés aux États-Unis et dans les pays participants de la CEDEAO, (3) Séminaire de formation sur la modélisation de simulation dynamique des systèmes, (4) Planification en matière d'e-learning et de e-santé à l'échelle mondiale, (5) Orientation pour obtenir des financements ODA japonais, etc.

Le cadre des objectifs pour le développement durable continue aussi de dire qu' :

Au cours de la phase du projet, nous assurerons une collaboration étroite et une aide à nos collègues de la CEDEAO pour la construction de leurs modèles, la rédaction de rapports, etc. »

(a) Séances plénières mondiales (GLH) tenues tous les deux mois avec toutes les parties impliquées, (b) Utilisation intensive du système Google/Discussion.

Il convient donc de commencer à anticiper une collaboration interuniversitaire accrue dans les domaines suivants:

Éducation transnationale.

Avec l'émergence de l'e-learning, les obstacles nationaux à l'éducation transnationale ont disparu. La direction de la collaboration éducative interuniversitaire devrait viser une interaction académique fluide entre les universités des nations de la CEDEAO pour un enseignement-apprentissage et une recherche efficace.

Éducation transformationnelle

L'acquisition de compétences dans l'enseignement universitaire révolutionne le 21^e siècle et est profitable à travers les frontières si elle repose sur une éducation créative et transformant. Ceci signifie qu'il faut éliminer les récipiendaires des frontières culturelles et locales.

Éducation transactionnelle

L'éducation entrepreneuriale influence de manière radicale et rapide l'innovation des programmes universitaires. Au Nigéria, par exemple, la Commission Nationale des Universités (NUC), qui supervise l'éducation universitaire dans le pays, a récemment instauré de nouveaux standards académiques minimums de programme de base (CCMAS) pour les universités. Chaque institution académique est ainsi libre de définir 30% des éléments à intégrer à leur programme d'études en fonction de leurs besoins locaux. Les universités de la CEDEAO devraient se mettre à jour de sorte que les programmes d'études des universités des pays membres soient transactionnels. Cela signifie que l'accent sera mis sur l'acquisition de compétences commercialisables au-delà des frontières. Cela permettra aux bénéficiaires de cette formation de s'adapter aux besoins des pays membres. Il sera également possible de réaliser les actions suivantes entre les membres de la CEDEAO:

Échange linguistique

La coopération interuniversitaire, dans un avenir proche, devrait envisager un échange linguistique où les universités anglophones dispenseraient des cours en français tandis que les universités francophones utiliseraient l'anglais pour enseigner le même cours. Cela éliminera la crainte des barrières linguistiques et élargira le niveau d'échange interuniversitaire pour le personnel et les étudiants de différentes langues au sein des nations membres. Dans ce contexte, seul l'environnement sera modifié, pas la langue.

Simulations linguistiques

Dans cette ère où l'intelligence artificielle est déployée pour assister l'activité humaine, une simulation

linguistique peut se produire, où les langues écrites et parlées sont automatiquement traduites ou basculées d'une langue à l'autre. Cela est perçu comme une possibilité d'exploiter simultanément les deux langues pour une meilleure compréhension d'un concept.

Conclusion

Cette étude conclut que les pays de la sous-région ouest-africaine ne s'en sortent pas mal en matière de coopération transnationale, mais beaucoup reste à faire en ce qui concerne la collaboration interuniversitaire. On prévoit un avenir prometteur grâce aux opportunités offertes par le monde numérisé pour surmonter les obstacles et défis qui délimitent les missions et visions de collaboration attendues. D'autres futurs prévisibles peuvent inclure la synthèse de langage, l'enseignement-apprentissage soutenu par l'intelligence artificielle, les textes anglo-francophones pour l'apprentissage et l'apprentissage modulaire assisté par des technologies avancées.

Références

- Alfa-Olasunkade, M. (2010) «étude critique de la Religion dans quelques œuvres Africaines» *Journal of Social Sciences Adeyemi College of Education* Vol. II, No. 1
- Bundu, A. (2000) "ECOWAS and the Future of Regional Integration in West Africa" *Regional Integration and Cooperation in West African A Multidimensional Perspective* edited by Real Lavergne
- Chirikire, S. (2017) *African History. Documenting Precolonial Trade in Africa*.
<https://doi.org/10.1093/>
- Gavin, M. (2021) *Major Power Rivalry in Africa* Council on Foreign Relations®, Inc.
- Offiong E. E. (2022) "Overcoming the Francophone and Anglophone Dichotomy in the 21st Century to Promote African Unity" *PINISI Journal of Art, Humanity and Social Studies* Vol. 2 No. 2 ISSN 2747-2671 (online)
- Olayiwola, S. I. (2010) *Initiation à la Culture et Civilisation Française et Francophones*, Agoro Publicity Company ISBN: 978-062-946-7
- William F. S. Miles, (2015) "Postcolonial Borderland Lagacies of Anglo- French Partition in West Africa". *African Studies Review* Vol. 58, No. 3, pp. 191-213, Cambridge University Press

Sitographies

- <https://www.westafricanresearchassociation.org/programs/>
- <https://www.researchgate.net/publication/250226332>
- <https://au.int/en/directorates/education>
- <https://sdgs.un.org/goals>